

## La Grande Guerre : le contexte local

Le 2 août 1914, à l'annonce de la mobilisation, l'administrateur par intérim des établissements de Saint-Pierre-et-Miquelon réquisitionne les chalutiers Jupiter et Afrique II. Le premier se rend sur le Bonnet Flamand et le Grand Banc, le second part en direction du Banquereau et le Banc de Saint-Pierre. Leurs ordres sont précis : intimer aux capitaines d'abandonner la mer et se rendre en métropole. Ce ne sont pas moins de 120 navires qui sont ainsi sommés par le Jupiter d'abandonner la mer. Le lendemain, 3 août, le Sans-Gène est invité à quitter le port de Saint-Pierre pour France. Alors que trente-deux métropolitains partent par le chalutier Jeannette le 6 août, le même jour un contrordre du Ministère invite les autorités maritimes locales à maintenir les navires pêcheurs sur les bancs car la levée n'atteignait pas les inscrits maritimes. Ceux qui peuvent encore être prévenus continuent leur pêche et font escale à Saint-Pierre au mois de septembre. Là, des mouvements d'humeur se manifestent, nombre de marins refusent de retourner sur les bancs et souhaitent regagner la mère patrie. Des débarquements disciplinaires sont opérés mais rapidement, l'administration locale prend des dispositions pour rapatrier les récalcitrants dans leurs foyers.

Le 3 février 1915 le Chicago, paquebot transatlantique en provenance de New-York, quitte Saint-Pierre pour emmener vers la France un premier contingent de mobilisés saint-pierrais-et-miquelonnais (environ 350 hommes). D'autres départs auront lieu jusqu'en 1917, la plupart en transit par le Canada, qui concerne une centaine d'hommes, locaux et métropolitains.

Pour mémoire, le recensement de population réalisé en 1911 fait état de 4 209 habitants dans l'archipel, mais il est certain qu'au cours de la crise économique que traversait alors Saint-Pierre-et-Miquelon, ce chiffre devait encore avoir chuté en 1914.